



SGCAF - SCG



Sortie

- Date de la sortie : **09/07/2023**
- Cavité / zone de prospection : **Scialet Robin**
- Massif **Vercors**
- Personnes présentes **Brynhild Massardier, Lea Varnerot, Quentin Bajard, Benoît Farinotte (SGCAF) Stéphanie, Manu, Guillaume (Hors SGCAF)**
- Temps Passé Sous Terre : **Environ 10h30**
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **Classique**
- Rédacteurs **Benoît**

Description de la sortie :

Sous l'impulsion de Brynhild, une sortie au scialet Robin s'organise. Nous sommes 7 de divers horizons.

Un départ en décalé est prévu pour limiter l'attente. Une première équipe (Brynhild, Quentin, Stéphanie, Benoît) partira avec une heure d'avance sur les suivants (Léa, Manu, Guillaume). Le passage de relais est prévu au sommet du Jacques'potes (P140).

Un peu de covoiturage ou de camping et nous sommes au parking, quelques centaines de mètres après le col de Carri. Les kits sont déjà prêts (merci pour l'organisation), il n'y a plus qu'à s'habiller.

Après une marche d'approche d'environ 53 secondes, nous entrons sous terre vers 8h30 et Brynhild s'attaque aux premiers puits. L'équipement ne pose pas de problème particulier, mais les ancrages sont parfois un peu hétéroclites (Goujons de 10 avec plaquette ou anneau en fixe, spits, AF et chevilles Raumer inox, signe d'un rééquipement récent).

Nous enchainons ainsi P20, P15, P13 (avec une C100). Je prends le relais pour le P9 (qui est en fait une succession de petits ressauts, et qui nécessite une C30). La suite est une conduite oblique qui donne directement sur le P140. Nous entendons des voix, la seconde équipe nous rejoint, et Léa se lance à l'assaut du grand puits, armée d'une C200 et d'une bonne quantité d'amarrages. Le timing était bon !

Le P140 est très beau, bien vertical et assez vaste. Il est possible de faire de nombreux fractionnements avec des tronçons réguliers d'une 20aine de mètres. La remontée s'annonce confortable ! Une fois en bas, très légère hésitation dans la recherche de la fameuse lucarne, mais Léa aperçoit une sangle. Un pendule et un dernier ressaut malcommode à équiper et nous prenons pied dans le vestiaire.

Quelques mètres plus loin, nous sommes dans la Salle Blanche, déjà bien concrétionnée. C'est l'heure du repas, que nous avalons rapidement. Nous en profitons également pour nous alléger un peu vu que la suite est majoritairement horizontale.

Nous cheminons ensuite dans le labyrinthe, qui ne pose pas vraiment de problème d'orientation (rubalises et trace de passage). Quelques passages bas plus tard, nous arrivons au gour des Soldats, et poursuivons jusqu'à buter sur l'escalade des Choux Fleurs (E10, corde en fixe). Nous remontons jusqu'en haut et poursuivons sur environ 300m pour déboucher au sol d'une grande galerie.

Nous jetons un coup d'œil sur la topo, et après quelques hésitations (et usages de boussole) nous comprenons que nous ne sommes pas là ou nous pensions (nous pensions être dans le Labybis, nous sommes en fait dans la galerie Avalamont). Nous n'avons pas vu le carrefour, qui en réalité se situe au milieu de l'escalade, au niveau de la déviation. Qu'à cela ne tienne, nous ferons une boucle !

Nous faisons un bref aller-retour vers le puits des Assiettes et revenons sur nos pas pour avancer dans la galerie Avalamont. Les galeries sont belles, avec de nombreuses concrétions blanches, qui par endroit nous rappelle la grotte Vallier.

Nous arrivons à un carrefour, et décidons d'aller faire un aller-retour dans la Paléogalerie, et jusqu'à la Paléosalle. La traversée de la rivière de calcite nécessite de se déchausser (et le passage est malheureusement déjà bien assez sale), puis de remettre les bottes pour la suite. L'accès à la Paléosalle est peu commode et nécessite un pas d'escalade un peu douteux, mais nous sommes récompensés par un beau volume, avec des belles concrétions sur les hauteurs de la salle.

Retour sur nos pas et poursuite de la grande galerie Avalamont en direction du Nord. En route, nous croisons par endroits de beaux bouquets d'aragonite. Nous dépassons la galerie des Manchots et passons par une petite escalade exposée le verrou qui défend l'accès à la salle Bloc. Ici quelques scotchlights nous guident, et nous trouvons la suite. Nous passons la Cathédrale, la salle Hop. Nous franchissons la très douteuse main courante du Puits de la boue, et nous butons sur la Grande Coulée, sur laquelle s'écoule un petit actif. Quelques flaques nous permettent de nous désaltérer dans ce réseau globalement parfaitement sec.

Demi-tour, et même chemin, jusqu'à la galerie des Manchots que cette fois nous empruntons pour tomber, enfin, dans le Labybis. L'heure tourne, nous faisons l'impasse sur l'extrémité Nord de cette galerie et repartons vers le sud. Le cheminement est rapide dans une galerie déchiquetée mais assez spacieuse pour ne pas accrocher. Nous nous retrouvons à mi-hauteur de l'escalade des Choux Fleurs. La boucle est bouclée.

Nous revenons vers la Salle Blanche, et après quelques gorgées, il est temps d'attaquer la remontée. Nous nous répartissons les rôles pour le déséquipement. Les nombreux fractionnements nous permettent d'éviter des attentes, et nous offrent un joli spectacle avec les frontales réparties sur toute la hauteur du P140.

Les kits s'alourdissent progressivement, et nous sortons dans la chaleur après environ 10h à 10h30 passées sous terre selon les équipes.

Finalement, une très belle sortie dans une cavité qui mérite le détour.

Note : A pratiquer hors période hivernale, car la cavité abrite de grandes colonies de petits Rhinolophes.



Léa a l'équipement, avec 140m sous les pieds – Photo Benoît



Premier tronçon du P140 – Photo Benoît



Dans le labyrinthe – Photo Benoît



Le gour des Soldats – Photo Benoît



Jolie galerie érodée dans le labyrinthe – Photo Benoît



Pause a l'entrée de la Paléosalle– Photo Benoît



Bouquets d'Aragonite – Photo Benoît



Choux Fleurs et concrétions, galerie Avalamont – Photo Benoît



Quentin dans le Labybis – Photo Benoît